

Départ de Batchford.

Columbus, Ohio, 21 juillet.—M. Ratchford, président des United Mines Workers, et John Castlett, président de la compagnie de Fairmont, ont quitté hier pour Fairmont, Virginie de l'ouest, où ils assisteront demain à la messe, présidée par M. Mahon, président de la compagnie de Fairmont, et M. Debs, à un mass meeting des mineurs.

A Coopers

Columbus, Ohio, 21 juillet.—M. Farns, président des mineurs de l'Ohio, et le président Knight, de l'Indiana, se rendront à Coopers, Virginie de l'ouest, pour tenter d'obtenir la suspension du travail. Au quartier-général national on attend que la perspective dans la Virginie de l'ouest est plus encourageante que jamais.

Watson et Butler.

Atlanta, Géorgie, 21 juillet.—Dans son journal du Parti du Peuple, Thomas E. Watson demande de résigner ses fonctions de président du parti. Il dit: «Avec Butler à la tête de notre armée cette armée ne marchera pas.»

Nous avons assez de Butler et du «Butlerisme». Il nous a déçus et il continue à nous décevoir. Il s'est entendu avec nos ennemis, exactement comme Allen. Nous ne pouvons pas fusionner avec un «fusionnisme» à notre tête. Il n'y a pas de bon sens à le tenter. Notre parti a droit à un président sympathique à la politique officielle et à Nashville. Le populisme ne peut obtenir aucun succès sans un leader qui se rende compte que c'est une erreur irréparable d'entraîner notre parti dans des transactions déshonorées avec nos ennemis pour obtenir des places.

Un nègre lynché dans la paroisse de Sta. Marie.

Dépeche spéciale à l'Abelle. La Nouvelle-Ibérie, Louisiane, 21 juillet.—Hier, vers sept heures et demie du matin, à Baldwin, paroisse de Sta. Marie, alias Buddy Jack, a été lynché par des citoyens exaspérés.

Le nègre avait entré chez M. Marcot, qui se rendait à la résidence du docteur Pecot, près de Charonton. La brute s'était enfoncée sur le chemin et avait brutalement terrassé la pauvre femme pour accomplir son horrible forfait.

Les cris de la victime ont réveillé Miesch Pecot, qui a poursuivi le nègre jusqu'à un magasin de Beeders et Delany, où il a été identifié, puis saisi, conduit sur le bord du bayou et pendu sans autre forme de procès.

Avant de mourir il a imploré dans la crime un autre nègre du nom de Willis Jewell. Celui-ci a été forcé de quitter l'endroit sans délai.

On ne craint pas d'autres troubles.

dérales, les troupes de l'Etat et les gardes du Contamaire. Dans huit jours il y aura un simulacre du bombardement de Fort Sumter. La compagnie d'artillerie Washington, de la Nouvelle-Orléans, accompagnera M. Foster, gouverneur de la Louisiane, et son état-major. Le «jour» de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans est fixé au 10 août prochain.

Envoi de sept cents wagons de charbon.

Bluefield, Virginie de l'ouest, 21 juillet.—Grâce à la reprise générale du travail, hier, plus de sept cents wagons chargés de charbon ont été expédiés dans la soirée. Vingt-cinq gardes ont traversé aujourd'hui Bluefield, en route pour l'embranchement de Kenova, de la ligne Norfolk et Western, où ils protégeront les ponts et autres propriétés du chemin de fer à la mine de Clinch Valley.

A Toms Creek, des grévistes ont fait feu sur des ouvriers n'appartenant pas à l'union. On annonce que plusieurs hommes ont été blessés.

L'annexion des îles Hawaii.

Washington, 21 juillet.—La commission sénatoriale des affaires étrangères a discuté brièvement aujourd'hui le projet de loi du sénateur Morgan tendant à l'annexion des îles Hawaii, et a décidé d'en renvoyer la prise en considération jusqu'après une décision sur le traité.

D'ailleurs, ce projet de loi ne sera présenté dans sa forme actuelle que si le sénat refuse de ratifier le traité d'annexion.

La commission compte demander au sénat la prise en considération du traité immédiatement après la rentrée, au mois de décembre prochain.

Elle désire aussi tenir le projet Morgan prêt à être soumis à l'assemblée en cas de rejet du traité.

La commission a décidé de procéder à une enquête sur l'état du traité Clayton-Bulwer, et a nommé à cet effet une sous-commission comprenant les sénateurs Morgan, Lodge et Cullum.

Il sera demandé au Sénat d'ordonner la compilation de tous les traités conclus par les Etats-Unis et des décisions de la Cour Suprême à leur égard.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 21 juillet.—La lecture du rapport de la commission de conférence sur le tarif douanier a été terminée aujourd'hui au sénat. Les débats ont été peu animés.

Au commencement de la séance M. Jones, de l'Arkansas, a dit que la commission avait outrepassé ses droits en amendant le paragraphe relatif au papier d'imprimerie de façon à établir un droit de représailles contre les papiers des pays donnant une prime aux exportateurs de pulpe de bois.

Ce point d'ordre, après de longs débats, a été rejeté par le vice-président Hobart. C'était le seul obstacle. L'amendement relatif à la réciproque et le rejet de l'impôt sur les valeurs, sous forme de timbre, ont été très critiqués.

Grève des ouvriers de dix-sept mines.

Columbus, Ohio, 21 juillet.—Le président Ratchford a reçu cette après-midi des organisateurs Dilcher et Weber, qui se trouvent en ce moment à Montgomery, Virginie de l'ouest, un télégramme annonçant que les ouvriers de dix-sept mines de cette région ont décidé de se joindre aux grévistes, et qu'ils vont incessamment quitter le travail.

Après fortune faite.

New Carlisle, Indiana, 21 juillet.—Frank Phiscator, de New Carlisle, parti pour Klondyke, Alaska, l'hiver dernier, est revenu avec \$50,000 d'or. Phiscator est arrivé dans cette région au cœur de l'hiver. Il a d'abord creusé dans la terre un trou suffisant pour s'abriter ainsi que ses provisions.

Après plusieurs semaines de recherches il a rencontré un jour un petit cours d'eau descendant de la montagne. L'eau était claire, et en inspectant le fond Phiscator a trouvé de l'or. C'est au fond de cette eau glacée qu'il a recueilli tout l'or qu'il rapporte.

Les moyens de transport à l'Alaska.

Washington, 21 juillet.—L'affluence des mineurs aux «champs d'or» de l'Alaska, et l'expédition de marchandises et d'approvisionnement vont augmenter, croit-on au département du trésor, le trafic des navires américains sur la côte du Pacifique.

Le trafic entre les Etats-Unis et l'Alaska est limité par la loi aux navires américains, et le gouvernement n'a aucune autorité pour accorder un privilège à des navires étrangers.

Un précédent a d'ailleurs été établi en mai 1895, quand on a annoncé une famine dans le district de l'Yucou, et que la permission de transporter des vivres de Seattle ou de San Francisco a été refusée par le gouvernement à un vapeur étranger, sous le prétexte que la loi est formelle.

La santé du secrétaire Sherman.

Washington, 21 juillet.—On annonce au département d'état que le secrétaire Sherman est entièrement remis de son indisposition récente. Il compte se rendre demain à son bureau.

Tragédie.

Little-Rock, Arkansas, 21 juillet.—A Red Fork, Arkansas, Woodson T. Knight, un jeune homme du Mississippi, a tué John King, un planteur et marchand de bois avantageusement connu. Les deux hommes s'étaient pris de querelle à propos d'affaires.

L'inauguration du monument Logan.

Chicago, 21 juillet.—Les derniers préparatifs de l'inauguration du monument Logan, demain à Chicago, sont terminés.

Déjà les gouverneurs de plusieurs Etats sont arrivés avec les membres de leurs états-majors. On en attend d'autres demain matin.

Les divers régiments de l'armée régulière qui doivent prendre part aux cérémonies sont à Chicago, à l'exception des troupes de Fort Sheridan. Le quatrième d'infanterie arrivera demain matin.

Mme Logan et ses compagnons sont arrivés ce soir de Pittsburg. Cent cinquante membres de l'ancien régiment de Logan, le trente-et-unième de l'Illinois, sont également arrivés.

Mort de l'honorable Anthony J. Mundella.

Londres, 21 juillet.—Le très honorable Anthony J. Mundella, représentant au parlement la circonscription Brightside, de Sheffield, deux fois président du Bureau du Commerce, avait été frappé d'apoplexie. Il avait été frappé il y a eu mardi huit jours.

Pigeons voyageurs allemands.

Londres, 21 juillet.—On éprouve un grand ressentiment en Angleterre à la suite du lâcher de deux mille pigeons voyageurs à Douvres par des fonctionnaires du ministère de la guerre allemand, dans le but de s'assurer de leur capacité de revenir à Dusseldorf, Prusse Rhénane, à vingt milles au nord de Cologne, sur la rive droite du Rhin.

Le fonctionnaire allemand qui a présidé au lâcher à Douvres a apprécié l'arrivée des pigeons à Dusseldorf six heures après. Cet incident a causé une question à la Chambre des Communes hier soir.

L'honorable W. St-John Broderick, sous-secrétaire d'état à la guerre, qui a répondu, a dit que cette affaire était prise en considération, et il a ajouté que l'Allemagne ne tolérerait probablement pas un tel essai avec des pigeons anglais.

Les commentaires des journaux sont des plus violents. Une feuille suggère de jeter à la mer les pigeons qui seront envoyés d'Allemagne ainsi que le fonctionnaire chargé de les lâcher.

Cent des pigeons appartiennent à l'empereur.

Mort de Mme Francis Samuelson.

Londres, 21 juillet.—Mme Francis Samuelson, de Breckenbro Hall, est morte à la résidence de son beau-père, le très honorable sir Bernard Samuelson, à Londres, des suites des brûlures causées par l'ignition d'une substance à base de pétrole avec laquelle on soignait sa chevelure.

Cette substance, qui dégage des gaz, s'est enflammée, et Mme Samuelson a été horriblement brûlée. Elle est morte après trois semaines de souffrances.

Son coiffeur a été grièvement brûlé en essayant d'éteindre la chevelure en feu. Cette substance est d'importation française et est très en vogue à Londres. La chevelure est lavée et séchée en quinze minutes.

Il y a deux ans Mme S. Reginald Fitzwilliam est morte à la suite d'un accident du même genre.

Ouragan de grêle en Suisse.

Zurich, Suisse, 21 juillet.—Un terrible ouragan de grêle a dévasté le territoire situé au nord du lac de Zurich.

Les récoltes et les arbres fruitiers ont été détruits; des bâtisses ont été démolies et les communications télégraphiques interrompues.

Le désastre est général, et la consternation règne dans le district.

Le Sultan accepte les conditions imposées par les puissances.

Constantinople, 21 juillet.—Le sultan a lancé un iradé sanctionnant le règlement de la question de frontière conformément au désir des puissances.

Disgrâce d'un prince chinois.

Vancouver, Colombie britannique, 21 juillet.—L'impératrice douairière de Chine a condamné le prince Tsai à la prison perpétuelle dans un donjon pour n'être pas venu la féliciter à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et avoir refusé d'adorer les mânes de ses ancêtres.

Son titre lui sera enlevé et il sera fouetté en public jusqu'à ce qu'il crie grâce. Puis il sera enfermé entre quatre murs et mis à une diète sévère jusqu'à ce qu'il se repente.

Ce décret a été publié dans la Gazette impériale.

Démonstration navale américo-anglaise à Tanager.

Londres, 21 juillet.—Un correspondant de la Presse Associée à Tanager écrit: La démonstration faite à Tanager par le San Francisco et le Raleigh, des navires de guerre américains, a eu un effet extraordinaire.

L'oubli continu des droits et des réclamations des Américains avait envenimé leurs relations avec les natifs depuis quelque temps; cette amonition s'est finalement manifestée par des mauvais traitements infligés par des maures à un domestique de M. Burke portant de l'argent à la banque.

M. Burke avait demandé immédiatement réparation. Mais comme le ministre des affaires étrangères refusait d'agir, et que l'attitude des fonctionnaires maures était insupportable, M. Burke se vit dans la nécessité de demander au gouvernement de Washington d'appuyer sa réclamation.

La prompte arrivée du San Francisco a causé une telle excitation parmi les fonctionnaires maures que le ministre des affaires étrangères a immédiatement visité l'amiral Selfridge, lui rendant ainsi un honneur sans précédent.

Les résidents étrangers continuent à commenter cet incident.

La patrouille de la mer de Behring.

Vancouver, Colombie britannique, 21 juillet.—Le gouvernement anglais envoie cette saison dans la mer de Behring une flotte beaucoup plus nombreuse que d'habitude.

Deux navires de guerre, le Wild Swan, de 1200 tonneaux, et le Pheasant, de 800 tonneaux, sont déjà partis pour la région des phoques.

Dans quelques jours l'Amphion, un puissant croiseur de 5000 tonneaux armé de douze canons, partira.

En outre deux navires ont été détachés de l'escadre des mers de Chine, dont le Rainbow, un croiseur de 4000 tonneaux armé de huit canons.

Un messageur.

Christiana, Norvège, 21 juillet.—Une dépêche de St. Avanger annonce qu'un pigeon voyageur capturé près de Soevde, Ryfylke, portait à une patte un anneau d'argent et l'inscription suivante sur ses ailes: Pole nord, 142 O. 47.62.

L'opinion de Nansen.

Stockholm, Suède, 21 juillet.—L'«Afton Bladet» a reçu une dépêche dans laquelle l'explorateur Nansen dit que, dans son opinion, l'entreprise du professeur Andree d'atteindre le pôle nord en ballon est praticable.

Déclaration du ministre du Japon à Paris.

Londres, 22 juillet.—Le correspondant du «Daily Mail» à Paris écrit: Le ministre du Japon à Paris nie que les relations entre son pays et les Etats-Unis soient tendues.

Il ajoute: Nous désirons spécialement éviter une guerre avec les Etats-Unis. Si nous avions voulu la guerre nous aurions résisté à la Russie quand elle est intervenue après notre conflit avec la Chine, mais nous avons conclu qu'il était préférable de renforcer notre amitié et notre marine et de développer nos ressources.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Honneur de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT SAINVILLE. PREMIERE PARTIE. La Tourmente. IV LE COMMANDANT ET LE SERGENT. L'autre le regarda un peu ahuri. —Pardou... mais... je ne vous connais pas, répondit-il.

—Qu'importe, fit l'autre d'une voix très douce, nous sommes tous les deux gardes nationaux, chargés de défendre Paris. Aussi, bien qu'étrangers l'un à l'autre, un même lien nous unit: l'amour de la patrie. Il s'interrompt un moment. Puis scandant ses mots et dans une langue qui assurément n'était pas celle du sergent Mourelles, l'ouvrier tapissier: — Vous le dirais je, fit il, oui, mais ce n'est pas pour m'en glorifier. Au moment où commença cette abominable guerre j'étais en Amérique; eh bien, à la nouvelle de nos premiers désastres j'ai tout quitté, moi, pour accourir sur notre champ d'honneur! — Tiens, comme notre commandant, s'écria naïvement le sergent. L'étranger réprima un geste d'impatience et comme de colère. — Avec cette différence, fit-il en ricanant, que votre commandant le citoyen Lachesnaye est riche, très riche, tandis que moi, mille tonnerre! je suis un gueux, un va-nu-pieds, un meurt-de-faim! Ce n'est pas tout, j'ai... Il s'arrêta comme suffoqué par une bizarre émotion. — Oui, et il le lui rend bien. Du resto, ils se valent pour le cœur et le caractère. Un assez long silence suivit ce pandygringue de M. et Mme de Lachesnaye. L'inconnu semblait absorbé dans une profonde méditation,

seréux et leur porter des secours à domicile? — Oui. Ainsi, pas plus tard que la semaine passée, une pauvre femme de nos amis s'était cassé la jambe. Elle a écrit à la comtesse, et la comtesse est allée elle-même lui porter des remèdes, du vin, des aliments, du linge et des couvertures de laine. — Pour la seconde fois, le même ministre ricanalement secoua l'inconnu. — Sublime!... Et elle est jeune, la comtesse de Lachesnaye! — Je t'en crois. Jenne et John comme il n'y en a pas beaucoup à Paris. — Jeune et jolie! aimant à s'amuser! interrogea l'autre d'un air indifférent. — Ah ça, je ne crois pas. Au dire des domestiques, elle pleure plus souvent qu'elle ne rit. — Bah! elle a des nerfs, probablement! — Alors... mauvais ménage? interrogea l'autre. — Oh! cela non, elle adore son mari! répondit le sergent avec conviction. — Elle adore son mari! répéta l'inconnu d'un ton incrédule. — Oui, et il le lui rend bien. Du resto, ils se valent pour le cœur et le caractère. Un assez long silence suivit ce pandygringue de M. et Mme de Lachesnaye. L'inconnu semblait absorbé dans une profonde méditation,

ses hommes se mettaient en route pour rentrer dans Paris. Mourelles jeta un regard autour de lui pour chercher à retrouver le mystérieux personnage, mais celui-ci n'était pas évidemment de sa compagnie, car le sergent ne put l'apercevoir. Trois heures plus tard, Maxime de Lachesnaye rentrait chez lui. Harassé de fatigue, les membres ankylosés par une nuit passée dans la neige et l'humidité, il lui tardait de se jeter sur son lit et de prendre un peu de repos. Mais avant de monter dans sa chambre, à présent sous les combles de l'hôtel, il s'arrêta au premier étage, et, pénétrant dans l'une des salles de l'ambulance, il jeta un coup d'œil sur le spectacle qui s'offrait à sa vue. C'était la même pièce où, trois ans auparavant, on avait donné un bal à l'occasion de son mariage. Alors elle était étincelante de lumières, vibrante des joyeuses fanfares d'un orchestre d'élite, emplie d'une brillante assemblée de danseurs et de danseuses, parfumée des fleurs les plus rares. Maintenant, une âcre et nauséabonde odeur d'acide phénique remplissait l'atmosphère; à la place des banquettes de velours une double rangée de lits de fer s'alignait le long des murs

blanchis à la chaux. De ces lits émergeaient les têtes des malades et des blessés. C'était pitié de voir ces pauvres visages laves, blêmes, décharnés et desséchés, tout pareils à des squelettes. Seule la flamme de leurs yeux, profondément enfoncés dans les orbites cerclés de noir, disait que la vie n'était pas encore éteinte, mais ce regard, qui n'avait plus rien d'humain, faisait mal à voir, car il portait comme le relief de la mort approchante. Enfin, en guise d'orchestre, les gémissements des malades, les cris des blessés, les hoquets des mourants s'élevaient et se confondaient en une lugubre et macabre symphonie. M. Bordier, le médecin attaché au service de l'ambulance, suivi d'un chirurgien et des dames de la Croix-Rouge chargées de fioles, de mouceaux de charpie et de ouate hydrophile allaient et venaient prodiguant des soins, examinant les blessures, pansant les plaies. A l'une des extrémités de la salle, debout près du lit d'un malade, Maxime aperçut sa femme. D'une main elle soulevait délicatement la tête mutilée et bandée du blessé, de l'autre elle s'efforçait de lui faire boire une potion. Trois mois d'insomnies, de fatigue et d'anxiété avaient amaigri et pâli le visage de Paustine, mais ses yeux avaient acquis une

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Le magasin est ouvert samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Cds. Leven, Président; O. A. Scheidan Jr, Vice-Président; Henry Ledoux, Gérant. "NEW ORLEANS ELECTRIC CO." (Compagnie Electrique de la Nlle-Orléans). Nos 728 et 730 rue Gravier, près Carondelet. Réparations, Constructions, Fournitures, Moteurs, Evénails, Dynamos, Sonnettes, Batteries, Téléphones, Fil métallique, Travaux expérimentaux, Réparations, etc. Agents de l'Etat du "Crocker Wheeler" Electric Company, "Kerite" Filis métalliques et Câbles. 4 juillet 1897.

Bulletin Financier. Mercredi, 21 juillet 1897. COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Liste de valeurs et de monnaies avec leurs cours respectifs.

QUINUM LABARRAQUE VIN FERRUGINEUX, TONIQUE, DIGESTIF, APPROPRIÉ PAR LA FACILITÉ DE S'ASSIMILER. DE PARIS, PHARMACIE QUINUM, 10, rue de Valenciennes. PAUL GUEBIN, Gendre de DINKELSPIEL & HART, 14, rue de Valenciennes.